

## Dans le pêle-mêle déroutant d'Art Paris

EN 2012, ART PARIS, qui s'appelle désormais Art Paris Art Fair, avait annoncé son désir de se renouveler. Créée en 1999, la foire n'avait guère eu jusqu'alors que des définitions négatives : n'être pas une contre-ou une sous-FIAC en accueillant les galeries que la FIAC n'accepte pas – ou plus – dans sa sélection. Le discours mettait l'accent sur la dimension européenne, manière discrète d'admettre que les galeries nord-américaines ne font pas le déplacement.

Un an plus tard, il est de nouveau question de changement. Des 144 galeries participantes, 74 sont nouvelles, soit un peu plus de la moitié. Elles viennent de 20 pays, mais pour plus de la moitié (57%) de France. Une dizaine, réunies en une zone commune, sont russes, la Russie étant le pays invité, conformément à une orientation géographique elle aussi nouvelle, tournée vers les « scènes de l'Est (Europe centrale et orientale, Moyen-Orient et Asie) ». Par ailleurs, un secteur Promesses a été créé, pour 12 galeries ayant moins de cinq ans d'existence et venant à Art Paris pour la première fois.

Voici pour les informations techniques. On les détaille d'autant plus qu'il n'est pas cer-

tain qu'un visiteur qui n'en aurait pas été préalablement informé, s'aperçoive de ces changements, hormis la présence russe évidemment. A ce détail près que les œuvres les plus intéressantes issues de ce pays ne se trouvent pas sur les stands de même nationalité, mais, par exemple, sur les murs de la galerie parisienne de Vincent Sator, avec Yevgeniy Fiks et Alexei Vassiliev.

### Exiguïté

Pour l'essentiel, l'édition 2013 ne diffère guère des précédentes. S'y retrouvent, confondues dans une promiscuité encore accentuée par l'exiguïté des espaces (plus ils sont petits, plus l'organisateur peut en louer...), des galeries à l'histoire et aux artistes prestigieux et d'autres que la politesse décourage de qualifier. Le regard est mis à rude épreuve, quand il lui est infligé de se poser alternativement sur un tableau démesuré de Bernard Buffet et sur des œuvres d'Aurélie Nemours, ou sur l'ensemble dédié à l'op art par la galerie Gimpel & Müller. Ou sur les coloriations laborieuses de Kehinde Wiley – l'imagerie à la mode –, puis sur les introspections organiques et psychiques dessinées par Fred Deux.

Il est des stands qui font davantage penser à un dépôt-vente qu'à une galerie d'art : aucune cohérence, aucune logique, mais des marchandises pêle-mêle. Le visiteur se trouve ainsi invité à se conduire comme un fureteur dans un vide-greniers et à chercher, sinon l'occasion miraculeuse, du moins l'œuvre qui mérite vraiment que l'on s'arrête devant elle.

Un arrêt que valent sans hésitation le pape fou de Maryan de chez Claude Bernard, le tout petit Picasso et le grand Klossowski de la galerie Alfa, les Raymond Hains de Véronique Smaghe, le Wölfl de la galerie Ritsch-Fisch, les Zinelli de Christian Berst, les bidons-masques de Romuald Hazoumé et les plans délirants d'Abu Bakarr Mansaray chez André Magnin. Vaut également l'arrêt l'un des stands les plus réussis de la foire, car bien composé et bien accroché, celui que la galerie Tristan consacre à Georges Noël (1924-2010), défendant ainsi contre l'oubli cet excellent artiste. ■

PHILIPPE DAGEN

Art Paris Art Fair. Grand Palais, Paris 8<sup>e</sup>. Jusqu'au 31 mars, de 11 h 30 à 20 heures, le 1<sup>er</sup> avril de 11 h 30 à 19 heures. Entrée : 20 €. [Artparis.fr](http://Artparis.fr)